

LA VIOLENCE EN HÉRITAGE

NICOLE
RICAUD

TERREUR ET FASCINATION

Nicole Ricaud

La Violence en héritage

Terreur et fascination

© Nicole Ricaud, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5156-9

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

DU MEME AUTEUR

Romans

- Au sablier du temps
- Dernières amours à l'automne de ma vie
- Grégoire l'Alchimiste
- Treize lunes dans l'année

Nouvelles

- Vous êtes bien Madeleine Chaput ?
- Journal intime
- Gigi

Théâtre

- La fièvre de l'or
- La combe du curé
- La guerre des clans
- Le retour des écrouelles

- Elles voulaient voir l'Amérique
- Femmes des années soixante
- L'héritier du chasseur français

À Gigi l'Amoroso

**« L'homme est un apprenti, la douleur est son maître,
et nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert,
c'est une dure loi, mais une loi suprême,
vieille comme le monde et la fatalité,
qu'il vous faut du malheur recevoir le baptême,
et qu'à ce triste prix tout doit être acheté. »**

Alfred de Musset

Rustrel

Vendredi 23 Novembre 2007

Des ouvriers en bleu de travail, attirés par les cris d'un homme, accourent aux premières lueurs de l'aube sur la place entourée de platanes du village de Rustrel.

Ils débutaient leur journée de travail à deux pas de là, quand ils ont entendu les cris qui leur ont fait abandonner sur le champ leurs outils pour aller se rendre compte sur place de ce qui se passait.

Atterrés par le spectacle qu'ils découvrent en arrivant sur la place, pétrifiés d'horreur ou de terreur, ils s'immobilisent un court instant à distance, et font cercle, tétanisés et muets de frayeur, autour du blessé.

Impuissants...

Ils ne savent que faire, ils hésitent, s'avancent avec prudence, ou reculent, ils ne parviennent pas encore à décider par quel bout saisir ce malheureux corps noirci sans risquer de le faire souffrir davantage, et n'osent s'approcher plus près de celui qui se roule par terre.

Plus loin une petite voiture de sport blanche dégage une épaisse fumée noire dont l'odeur âcre prend à la gorge. Elle est la proie des flammes.

Soudain, en provenance de la route d'Apt, déboule à vive allure une camionnette bleue qui stoppe net sa course en dérapant à quelques mètres d'eux, dans un nuage de poussières.

L'homme qui la conduisait, un quadragénaire un peu replet, bondit hors de la cabine tout en ôtant son blouson. Il hurle des ordres aux ouvriers, pendant que penché au-dessus du blessé il commence à tamponner avec son vêtement les quelques flammèches qui s'échappent encore du corps de la malheureuse victime.

« Déboutonnez son col ! Appelez les secours ! Défaites sa ceinture ! Enlevez ses vêtements ! Doucement ! Faites-lui de la place maintenant ! Laissez-le respirer bon sang ! Vous ne voyez pas qu'il étouffe... »

Deux femmes sautent de la camionnette après lui pour le suivre en courant. Elles se portent aussi au chevet de l'homme à terre. Mais à la vue de la forme méconnaissable qui gémit, elles ne peuvent s'avancer davantage. Sidérées elles s'arrêtent. Puis avec respect elles approchent lentement, et s'agenouillent comme en prières près de lui. Elles ne voient pas ce qu'elles pourraient faire de mieux pour soulager ses souffrances.

En silence les ouvriers ont exécuté les ordres qui leur ont été lancés. Elles les ignorent. Au milieu de l'odeur insoutenable des chairs brûlées, leur regard reste rivé sur l'homme à terre qui n'a pas perdu connaissance et dont le visage exprime l'indicible souffrance.

Comment a-t-il pu en arriver là ? Fallait-il qu'il se haïsse pour s'infliger un pareil calvaire...

Les pompiers avertis arrivent quelques secondes plus tard sur la petite esplanade. Deux infirmiers sortent un brancard du véhicule de secours et emboîtent le pas au médecin. La plus jeune des femmes s'écarte pour faire de la place à l'équipe du Samu. Elle interroge le médecin d'une voix chuchotée, à

peine audible.

— Vous croyez qu’il s’en sortira ?

— On fera tout pour. N’ayez crainte madame.

Lui répond le médecin. Tout en la rassurant il a déjà pris le pouls du blessé et avec des gestes rapides et précis, entrepris d’introduire dans sa bouche une canule pour installer une ventilation artificielle. L’infirmier y branche un ballon pendant que le deuxième infirmier dégage un bras et place une perfusion.

La jeune femme s’adresse encore au médecin.

— Il souffre...

Le médecin la rassure.

— Oui. Mais c’est bon signe. Il vit et il est conscient. Il va lui falloir du temps et du courage. À vous aussi madame, parce que ses brûlures lui laisseront des traces, vous devez vous en douter... mais ça ira ... ça ira...

L’intervention n’a pas duré plus d’un quart d’heure à même le sol avant que l’ambulance, toute sirène hurlante, ne reprenne sa route vers un centre de grands brûlés proche de là.

Les ouvriers du chantier se sont reculés. Ils commentent maintenant à voix basse les chances de survie de celui qui vient de s’immoler sur la place encore endormie de Rustrel.

Ce fut après la disparition du son de la sirène dans le lointain qu’ils pensèrent